

était l'auteur et de la profanation de la tombe et de l'incendie de son établissement fut la certitude que ce dernier avait voulu se faire passer pour mort dans le but de faire toucher par sa femme, pour en jouir avec elle ensuite dans un autre pays, une police d'assurance de \$16.000.

Le disparu avait, paraît-il, porté quelque temps avant tous ces événements son assurance de onze à quinze mille dollars. Ses affaires allaient aussi très mal et il ne demandait pas mieux que de se saisir de la première occasion pour se sauver.

Mais une autre complication vint bientôt s'ajouter à toutes celles-là et dérouter une troisième fois les policiers. La femme de cet homme tant recherché rapporta que quelques heures avant l'incendie du garage, soit dans l'après-midi, son mari avait été attaqué par trois individus qui lui avaient volé la somme de \$65 et lui avaient dit que, si dans trois heures, il n'était pas venu leur apporter le reste de sa fortune, ils mettraient le feu à sa boutique et se débarrasseraient de sa personne.

Donc, Henri B... s'était-il sauvé dans le but de frustrer la compagnie d'assurance ou était-il tombé sous les coups de ces brigands? Mais, ce cas mis de côté, que penser du second, de la violation de la tombe, la nuit de l'incendie?

A l'heure où nous faisons le récit de ce drame pathétique, on découvre que le propriétaire du garage, soupçonné d'un double crime, avait à peine mille dollars d'assurances, en tout et partout. L'hypothèse d'une fuite doit donc être abandonnée. Mais, aucune nouvelle de sa personne. Quant à son épouse, elle est temporairement aux mains de la justice.

Eclaircira-t-on un jour ce mystère? Certainement, mais pas avant que l'on ait sur le disparu des nouvelles certaines.

—o—

LE DUC DE KENT ET UN SOLDAT FRANÇAIS

Le duc de Kent estimait beaucoup un soldat de son régiment nommé Rose ou LaRose. C'était un français, dont il connaissait la bravoure à toute épreuve. Mais le sieur LaRose, ne priant guère la discipline allemande à laquelle il était soumis, prit un jour la clé des champs. Ce fut le duc de Kent lui-même qui l'arrêta à la Pointe-aux-Trembles. Le déserteur était à table lorsque le prince, accompagné d'une escorte, le surprit.

—Vous êtes heureux, monseigneur, dit LaRose, que je sois sans armes, car je prends le ciel à témoin que si j'avais un pistolet, je vous ferais sauter la cervelle.

LaRose fut condamné à recevoir neuf cent quatre-vingt-dix-neuf coups de fouet, le maximum alloué par le code militaire anglais. Il subit le supplice atroce, sans sourciller, repoussa avec dédain ceux qui voulaient l'aider à mettre ses habits après cet horrible châtimement, et se tournant vers le prince, il lui dit en se frappant le front du doigt:

—C'est du plomb, monseigneur, et non du fouet, qu'il faut pour dompter un soldat français.

LaRose méritait certainement la mort; mais on rapporte que le duc de Kent n'avait jamais pu se résoudre à le faire mourir.